

Le Journal du Dimanche

N°3049 - DIMANCHE 12 JUIN 2005

1,20 EURO

Les belles histoires d'oncle Paul

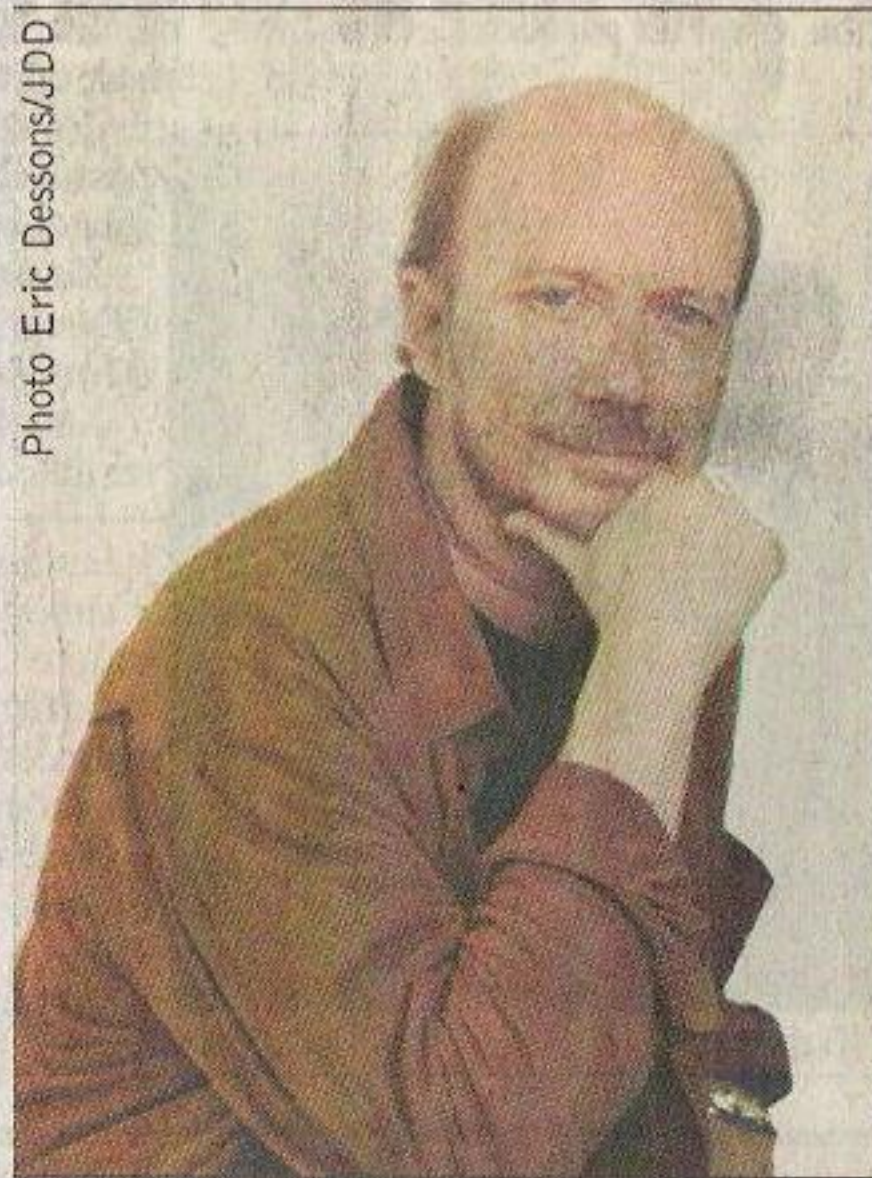
Alexis Campion

AMBIANCE inhabituelle au Palais de Tokyo, proche du Trocadéro. On y croisait cette semaine Paul Haggis, scénariste de *Million Dollar Baby* (que 3 millions de spectateurs ont vu en salles), Mary Sweeney, productrice monteuse et compagne de David Lynch, Coleman Hough, scénariste de *Full Frontal*, mais aussi Jeanne Labrune, Bernard Rapp ou encore Anjum Rajabali, un grand scénariste indien... Ils étaient ici « consultants bénévoles ».

Le temple de l'art contemporain branché accueille provisoirement des ateliers d'écriture sous l'égide d'Equinoxe. Depuis 1993, cette association unique en son genre a reçu plus de 8.000 scénarios, dont 192 (une quinzaine chaque année) ont été sélectionnés pour bénéficier de ces rencontres. Dès lors, les talents en devenir – souvent des auteurs qui n'ont pas encore passé le cap du tournage – sont bichonnés. Leurs scripts sont lus et relus par sept consultants prestigieux qui, accourus de leurs pays respectifs, viennent à leur rencontre pour animer les ateliers Equinoxe. Une occasion en or pour peaufiner, étoffer ou dégraisser l'écriture, travailler la crédibilité et enfin, peut-être, « vendre » son histoire au bon producteur, peut-être « monter » le film.

Sur les 192 projets passés par Equinoxe, 65 ont vu le jour, parmi lesquels *Little Sénégal*, *Sur mes lèvres*, *Zonzon*, *Ma vie en rose*, *Le cou de la girafe*...

Photo Eric Dessons/JDD



« Je cherche du cinéma d'auteur commercial », dit Noëlle Deschamps, créatrice d'Equinoxe. Chaque année, elle s'efforce de réunir 500.000 € (Union européenne, CNC, Unifrance, Sacem...) pour faire fonctionner ces ateliers et, en amont, le comité de lecture chargé de choisir

Scénariste de *Million Dollar Baby*, Paul Haggis était à Paris cette semaine pour une leçon d'écriture dans le cadre des ateliers Equinoxe

les scénarios. « C'est du pur mécénat, explique-t-elle. Il n'existe pas de grande école de scénario en France. Le jour où l'on admettra qu'on est une industrie, on financera enfin notre recherche. Pour l'instant, en Europe, à peine 2 % du budget des films va au développement du scénario. Aux Etats-Unis, la part est de 9 à 12 %. No comment ! »

Malgré ces constats qui minent, l'ambiance était bon enfant au Palais de Tokyo. La cinquantaine fringante, Paul Haggis est venu avec son père et sa fille. « J'ai déjà participé à des ateliers similaires à Sundance, mais ici le dispositif est spécialement convivial et intéressant vu que chaque scénario reçoit des avis de plusieurs professionnels, tous différents. C'est aussi une confrontation culturelle, cela permet de réfléchir à quel public on s'adresse, et comment. »

L'auteur de *Million Dollar Baby* aime les histoires édifiantes, tragiques et très américaines. « Je sais que certains me le reprochent, moi ça me plaît et je ne le crains pas. Cela me permet d'imaginer des personnages terribles comme la

sœur de Maggie dans *Million Dollar Baby*... »

Rompant aux séries télé populaires (*La loi de Los Angeles*), il écrit actuellement un film pour Eastwood et produit par Steven Spielberg. Sujet: la guerre en 1945 dans le Pacifique (*Flags of Our Fathers*). Il vient par ailleurs de signer *Crash*, son premier film en tant que réalisateur, avec Don Cheadle et Matt Dillon. Succès aux USA, annoncé pour mi-septembre en France, ce film ressasse tous les maux d'une Amérique mosaïque mais engluée dans ses peurs, ses fantasmes de violence et surtout son racisme. Contre toute attente, Haggis se déclare sous influence franco-italienne. « Je me suis construit avec Truffaut, Fellini, Pasolini, et surtout Godard. »

Les scripts qu'il a lus pour Equinoxe l'ont épatés. « Certains sont très aboutis. On ne sait plus trop quoi dire aux scénaristes, car le défi c'est d'aider leur histoire à eux, de valoriser leur émotion, d'encourager leur voix intérieure. Il faut bien sûr éviter de leur plaquer des canons internationaux ou de glisser l'histoire qu'on aimerait raconter à leur place. » D'où la nécessité d'être diplomate. « Au début, certains étaient très nerveux, témoigne Mary Sweeney. Je les comprends. Nous sommes nous aussi des écrivains sensibles, on sait bien que ce n'est pas facile d'entendre des remarques sur un travail crucial. » Elle peut-être plus que d'autres parce qu'elle travaille avec David Lynch. « Ah, lui est à part, car évidemment il ne négocie pas ses scripts... »